

Dossier d'accompagnement

Rodez-Mexico

JULIEN VILLA - CIE LA PROPAGANDE ASIATIQUE



Théâtre de Tulle

Mardi 8 novembre – 20h

Mercredi 9 novembre – 19h

Pièce écrite au plateau à partir du roman *RODEZ-MEXICO* de **Julien Villa**

Mise en scène **Julien Villa**

Avec **Vincent Arot, Laurent Barbot, Tristan Ikor, Clémence Jeanguillaume, Damien Mongin, Renaud Triffault, et Noémie Zurletti**

Collaboration à l'écriture **Vincent Arot**

Dramaturgie **Samuel Vittoz**

Scénographie **Laurent Tixador**

Vidéo **Sarah Jacquemot-Fiumani**

Composition musicale **Tristan Ikor et Clémence Jeanguillaume**

Création Lumière **Gaëtan Veber**

Régie générale **Pierre Routin**

Production, Développement **Mara Teboul & Elise Bernard – Bureau L'œil écoute.**

Production Compagnie La Propagande Asiatique. Coproductions Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, La comédie de Caen - Centre dramatique national, L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle, Compagnie Vous Etes Ici, Melkior Théâtre/Ma Gare Mondiale, Agence Culturelle Départementale Dordogne Périgord – dans le cadre des résidences d'Artistes Territorialisées, DRAC Nouvelle Aquitaine, Région Nouvelle Aquitaine, OARA Nouvelle Aquitaine. Soutiens Théâtre de l'Union CDN de Limoges, Melkior Théâtre/La Gare Mondiale, La Maison Forte de Monbalen

Le roman RODEZ-MEXICO écrit par Julien Villa sera édité aux Editions de l'Echiquier le 8 septembre 2022.

En coréalisation avec OARA



Le spectacle

Un employé communal de Rodez se prend pour le sous-commandant Marcos et occupe un rond-point pour conserver sa maison.

Une tragi-comédie farfelue et musicale sur fond de révolution mexicaine !

De Marcos à Marco, il n'y a qu'une lettre. Mais quel est le lien entre le sous-commandant mexicain, figure du mouvement zapatiste au Chiapas, et un employé communal ? Le besoin de défendre sa terre, menacée par un projet d'extension d'une zone commerciale. En cours d'expropriation, Marco Jublovski, passionné par la révolution mexicaine, se retranche dans son pavillon et entre en lutte. Accompagné d'une bande d'amis, dont une jeune militante espagnole rencontrée sur le Larzac et un journaliste de radio locale, il fonde l'Armée zapatiste de Libération nationale de Rodez. Le soulèvement s'organise à coups de communiqués placardés et chantés, de maïs plantés sur les ronds-points et d'une tondeuse à gazon.

Cette pièce est la troisième création de Julien Villa, comédien, — il joue pour Sylvain Creuzevault, Lazare, Jeanne Candel —, ici avec son complice Vincent Arot et une bande de talentueux comédiens et musiciens. Après *Philippe K. ou la fille aux cheveux noirs*, présenté en 2018, *Rodez-Mexico* est le second volet d'un triptyque dédié à l'exploration de personnages inspirés par la figure de Don Quichotte.

Julien Villa – metteur en scène¹

Julien Villa s'est formé au conservatoire municipale du V arrondissement de Paris, puis au Conservatoire Supérieur National D'art dramatique de Paris. Il joue au théâtre pour Guillaume Lévêque, Christophe Rauck, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Jeanne Candel et Sylvain Creuzevault, qu'il rejoint sur la création « le Capital et son singe » entre 2012 et 2015. En 2016, il met en scène une création intitulée « J'ai dans mon cœur un General Motors » au TNBA, au théâtre de la Bastille, la Comédie de Valence et la Comédie de Caen. En 2017, il rejoint Lazare et la compagnie Vita Nova pour la création de « Sombre Rivière » au TNS, puis « Je m'appelle Ismael » en 2019. Il poursuit en parallèle la tournée du « Capital et son singe » avec Sylvain Creuzevault dans sa nouvelle forme renommée : « Banquet Capital ». Il met en scène et écrit son deuxième spectacle « Philip K. ou la fille aux cheveux noirs ». Celui-ci sera repris du 22 mai au 14 juin 2020 au théâtre de la Tempête à la cartoucherie de Vincennes et en tournée (Gare mondiale de Bergerac, Tu de Nantes, Comédie Caen. . .) Très proche, depuis plus de dix ans de la compagnie de Sylvain Creuzevault et de Jeanne Candel, comme celle du festival de Villereal, avec Samuel Vittoz et la compagnie Vous êtes ici ; il se passionne pour l'outil de « l'écriture au plateau »

¹ Toute la première partie de ce dossier (jusqu'à l'annexe comprise) est d'après le dossier de présentation de la Cie La Propagande Asiatique

qu'il considère comme essentiel dans une optique d'écriture par le jeu, mettant l'acteur et l'auteur simultanément sur le même plateau et visant à une non-séparation à travers un processus d'écriture réclamant tout à la fois un matériaux historique, poétique et vivant.

Première étape de création : les marches zapatistes

Du 5 au 18 avril 2021 s'est tenue la première étape de création du spectacle RODEZ MEXICO sous la forme de répétitions marchées, entre Monbalen, Cancon-Villereal et Bergerac, avec les soutiens de la DRAC Nouvelle Aquitaine, l'OARA Nouvelle Aquitaine, l'agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, La Gare Mondiale / Melkior Théâtre, la Compagnie Vous Etes Ici - Villereal. Les marches zapatistes ont hanté pendant quinze jours des territoires aussi divers que La Maison Forte de Monbalen - point de départ de la marche - ou la zone industrielle et commerciale de Bergerac. Le Sous-Commandant Marco de Rodez a arpenté la région avec ses camarades, "à la recherche du peuple mexicain". Nous avons alors mis en action une des trames principales du roman *Rodez Mexico*. Le travail de répétition ainsi mis en mouvement s'est articulé autour de rencontres et d'improvisations in situ. Nous avons cherché à faire dialoguer la fiction de la pièce avec le réel des territoires arpentés. L'évènement imaginé autour de ces marches a ainsi mobilisé fanfares locales, cantine itinérantes, émission-web quotidienne... Et d'autres artistes sont venus nourrir de leurs pratiques et obsessions la fiction initiée par ce dispositif – Henri Devier et son homme- singe de la performance Wilden, Jeanne Coquereau a fait naître la taromancienne La Calavera... Forts de cette confrontation de la fiction de Rodez Mexico au réel, de cette tentative joyeuse et réussie, nous sommes repartis Vincent Arot et moi-même à l'ajustement du roman, que nous venons de livrer à notre éditeur dans sa version finale. Aujourd'hui, il s'agit de créer le spectacle en boîte noire sans trahir ces premières marches zapatistes, marches que nous aurons plaisir à reprendre, une fois la création passée, lors d'une décréation de Rodez Mexico.

Un spectacle, deux formes de création : spectacle en itinérance, in situ

Un conte itinérant

Entre marche et occupation de lieux, il s'agit d'une remise en jeu hors des théâtres de la pièce déjà créée. Cette forme s'élabore avec les théâtres, les tiers-lieux, les associations, les publics et les habitants... et ainsi porter ensemble la mission première invitée par nos figures de Don Quichotte : réenchanter d'intrigues un monde désenchanté. Lors de la première marche zapatiste – qui nous sert de point de départ pour construire la décréation de Rodez-Mexico, comme lors des différentes décréations du premier volet*, nous avons été frappés par la force et la beauté unique de chaque proposition. Le hasard de la rencontre entre ces lieux et notre conte a déclenché dans toute l'équipe une véritable joie à créer et provoqué, tant chez le public que chez les équipes des lieux, une écoute inédite. La compagnie souhaite utiliser le travail au long cours de structures alliées afin de questionner avec elles une autre circulation du spectacle sur leurs territoires.

Fil conducteur

Dans le roman Rodez Mexico, Marco exhorte ses camarades à partir avec lui à la recherche du peuple mexicain et à faire surgir le Sud-Est mexicain recouvert par tous les Grand Rodez. Le conte, qui aura été écrit lors de la création en boîte noire se confronte et dialogue avec la réalité de ces nouveaux espaces. L'histoire des lieux et celle du conte s'entrechoquent. Le spectacle mis à nu cherche à nouveau son essence. Les lieux traversés et/ou occupés, chargés d'une vie passée, le peuplent en retour de fantômes. Le hasard de ces rencontres déclenche un nouveau processus créatif.

Scénographies

On peut aisément deviner la puissance de scénographies déjà constituées – ancienne verrière d'un château, hangar militaire de 150 mètres de profondeur, étendues des champs de maïs ou zone industrielle et commerciale. Le véritable enjeu de cette forme décréée, réside dans la vitalité du combat mené en lien avec ces espaces, dans le dialogue qui s'établit entre eux et l'objet que nous avons écrit. Laurent Tixador se livrera à ses obsessions, en quête des « matériaux opportunistes » pour établir alors de nouvelles Realidad éphémères.

Au fil des différentes décréations de *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs*, et de cette première étape de création marchée, nous avons pu établir une sorte de grammaire de la décréation qui nous a permis d'évaluer le nombre de jours d'occupation nécessaires, la longueur des étapes marchées, leur logistique particulière. Nous avons pu trouver, au contact de ces lieux, non pas un système transposable à tous les types de lieux, mais une manière de se poser plus rapidement les « bonnes » questions pour les investir ou les traverser.

Musique

Sur leur chariot les anarcho-mariachis Jean-Guillaume et Tristan, épaulés par les acteurs et ponctuellement par des ensembles rencontrés sur le territoire (fanfares, batucadas, chorales, etc.) accompagnent la marche et mettent en musique les communiqués quotidiens de L'Armée Zapatiste de Libération Nationale de Rodez. *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs* est sorti de la boîte noire pour occuper le Château du Roc (Bergerac) et une base militaire désaffectée lors du festival TRAFIK - La Gare Mondiale en novembre 2020, puis le four à prunes de Villeréal, lors de l'édition 2021 du festival Un Festival à Villeréal.

Origines

Rodez Mexico est le second volet du diptyque Des Don Quichotte(s). Des Don Quichotte(s) sont des contes présentant des « chevaliers du réel », des « bouffons » arpentant chacun une époque dans l'histoire de la société occidentale capitaliste. Leur point commun : dénoncer la réalité telle qu'elle se présente à eux, et, contrairement au Don Quichotte de Cervantès, tenir leur obsession jusqu'au dernier souffle.

RODEZ MEXICO explore la figure du mythomane d'après la définition qu'en donne Antonin Artaud : le chasseur de mythe. Mexique 1910/1936/1994

Notre exploration des avant-gardes et des mouvements révolutionnaires de l'ère capitaliste nous a conduit sur les traces du poète, arrivé au Mexique en 1936 pour fuir la civilisation européenne. Dans ses conférences données à Mexico (Messages Révolutionnaires), Artaud met en garde la jeunesse mexicaine, contre les outils matérialistes du marxisme et rappelle que la culture et la civilisation mexicaine n'ont pas subi le déchirement qu'on observe alors partout en occident : au Mexique, les mythes affleurent partout dans le paysage et dans la vie. Un des aspects les plus excitants de la révolution populaire menée par Villa et Zapata dans les années 1910, est sa chronique, par ses protagonistes ou leurs secrétaires, par les journalistes, par les corridos des chanteurs populaires, ou directement sur les murs sous forme de fresques. Zapata en représentant les campagnards du Sud et Villa, les nomades et bandits du Nord, ont porté la voix de "ceux qui n'ont pas d'histoire". Villa a multiplié les versions de sa biographie, contribuant dans un même mouvement à écrire sa légende et à effacer ses traces Zapata et Villa sont ainsi devenus des figures mythiques de leur vivant. A partir de 1994, le Sous Commandant Marcos, porte-parole de l'EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale), à l'origine du soulèvement d'une partie de la région du Chiapas (Sud-Est mexicain), utilise le conte à travers le personnage du Vieil Antonio, figure inventée ou réelle d'un indigène chiapanèque, pour rédiger ses communiqués. Il détourne ainsi le langage révolutionnaire de sa forme dominante, ayant constaté l'échec des discours théoriques marxistes auprès des indigènes. La démarche du Sous Commandant s'inscrit alors pleinement dans la lignée de cette mythomanie révolutionnaire qu'avaient initié Villa et Zapata... C'est donc à partir de ces figures

révolutionnaires mexicaines, en particulier celle du Sous Commandant insurgé Marcos, que s'écrit Rodez Mexico. Comme dans le premier volet du diptyque qui s'inspirait de la vie et l'œuvre de Philip K. Dick, il ne sera jamais question de peindre un portrait véridique ou une fresque historique, mais de se servir d'un « ailleurs » pour hanter un « ici ». « Quelle étrange tragi-comédie ce serait, avons-nous pensé, si un personnage dénommé Marco, simple jardinier communal à Rodez, se prenait tout-à-coup pour le sous-commandant Marcos ? » Là où Philip K., Don Quichotte paranoïaque, soupçonnait le monde de faire de lui une simple fiction, Marco de Rodez, Don Quichotte mythomane, incarne une fiction pour combattre la "fausseté du monde".

Annexe à propos du sous-commandant Marcos de l'EZLN

En 1994, le Mexique vient de signer un pacte de « paix » commerciale, son premier accord de libre-échange avec les Etats-Unis et le Canada, l'ALENA. Là où une partie du peuple Mexicain voit dans cet accord la promesse d'une sorte de Plan Marshall, le peuple du Sud-Est mexicain sait qu'il doit y lire sa condamnation à mort. Cette population, composée essentiellement de paysans, est affamée, humiliée, opprimée, massacrée depuis trop longtemps par les gardes blanches, groupes armés de fermiers locaux financés par les grands propriétaires terriens et soutenus par le gouvernement. Elle s'est donc armée elle aussi, organisée, et dans la nuit du 31 décembre 1993, a pris le contrôle pendant quelques heures de plusieurs villes de l'Etat du Chiapas, sans jamais tirer une seule balle. L'EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale) réclame qu'on la reconnaisse en tant que force belligérante et exige terre, justice, dignité, liberté et démocratie. L'EZLN, par la voix du sous-commandant insurgé Marcos a déclaré la guerre aux dirigeants mexicains, à l'Amérique du Nord, au progrès et au capitalisme. Le sous-commandant Marcos raconte qu'à son arrivée dans les montagnes du Chiapas, alors qu'il sortait des cercles révolutionnaires étudiants mexicains, il s'est mis à parler de « Marx », de « dialectique », de « matérialisme historique » et de « société du spectacle » : Personne n'a compris ce qu'il voulait dire. Là-bas, la seule façon de gagner l'estime des hommes et femmes du pays est de se rendre dans les montagnes, à la rencontre des anciens. Marcos et quelques volontaires ont donc enfilé un passe-montagne noir et se sont frayés un passage à travers les sentiers étroits de la jungle Lacandone. C'est dans un hameau perdu au sommet d'une montagne qu'il a rencontré le vieil Antonio. Le vieil homme lui a raconté des histoires de morts, de héros mexicains, d'esprits des montagnes, et de dieux anciens. Marcos et ses camarades ont ainsi voyagé dans les montagnes du Sud-Est mexicain pendant plus de deux mois. Les indigènes disent que la montagne épargne les guérilleros justes et tue ceux qui sont corrompus. Les esprits y sont réputés féroces et peu de gens osent s'y aventurer. À leur retour, les habitants du village les ont respectés et considérés comme des hommes vrais. C'est dans ces circonstances que le sous-commandant insurgé Marcos est « venu au monde ». Il a rejoint,

par ce « voyage définitif », les « non-nés ». Ceux dont la mort ne compte pas. Ils se sont engagés ensemble sur le chemin sans retour de la guerre. « Tous se sont faits soldats pour qu'il n'y ait plus jamais de soldats ». À son retour il n'a plus prononcé les termes de « conjonctures », d'« aliénation » ou même de « prolétariat ». Il a simplement rapporté les propos du vieil Antonio : « La pluie a gonflé les ruisseaux. Ils sont descendus de la montagne. Déjà les rivières grossissent et changent de couleur. Elles quitteront bientôt leur lit. » À ces mots les habitants du village se sont armés et ont déclaré la guerre à l'époque.

Le Mexique et le zapatisme²

Le 1er janvier 1994, entre en vigueur l'accord nord-américain de libre-échange (ALENA), traité qui accentue la politique économique libérale du Mexique. C'est cette date qu'a choisie l'armée zapatiste de libération nationale (EZLN) pour lancer un soulèvement dans le Chiapas. Les principales villes de cet État de l'extrême Sud mexicain, situé à la frontière du Guatemala, sont occupées par des partisans masqués. Après ce coup de force, des combats entre guérilleros et forces gouvernementales vont durer 12 jours et coûter la vie à 193 personnes, si l'on en croit les autorités ou 400, selon le bilan de l'EZLN.

Les revendications de l'EZLN portent sur l'amélioration de la vie des habitants du Chiapas (éducation, santé...), le respect de leurs droits politiques et culturels, ainsi qu'une meilleure répartition des terres, notamment dans le cadre des communautés. L'opinion publique mexicaine voit resurgir quasiment *in extenso* les exigences des zapatistes de l'État de Morelos des années 1910. Mais le Mexique a changé. La question agraire n'est plus dominante. C'est donc en élargissant son propos vers une critique de la vie sociale et politique mexicaine et en fustigeant la globalisation libérale que l'EZLN accroît très vite son audience. Local, national, mondial : le combat est mené à tous les niveaux.

Des négociations sont ouvertes dès février, après le reflux des insurgés dans les montagnes. Elles n'aboutissent pas, l'armée et la police investissent en nombre le Chiapas à la veille de l'élection présidentielle. La campagne électorale est marquée par l'assassinat de Luis Donaldo Colosio, candidat du PRI, lequel est remplacé par Ernesto Zedillo Ponce qui est élu en août. La situation économique du pays subit une grave crise et plusieurs États entrent en ébullition. Le pouvoir fédéral tente de relancer des négociations pour calmer le jeu. On craint notamment que les touristes fuient non seulement le Chiapas, mais tout le territoire mexicain.

Le sous-commandant Marcos est de plus en plus visible durant l'année 1995. Du moins sa silhouette surmontée d'un passe-montagne d'où émerge une pipe. Comme tous les porte-parole de l'EZLN, il masque son visage et son identité. Pour des raisons de sécurité, mais aussi pour signifier qu'ils ne sont pas des caudillos, des chefs autoritaires. Au cours d'entretiens - par exemple dans le film documentaire de Tessa Brissac et Carmen Castillo, *La véridique légende du sous-commandant Marcos*, 1995 -, il raconte son parcours et la genèse du mouvement. Dans les années 1980, Marcos arrive au Chiapas au sein d'un petit groupe. Pratiquant l'alphabétisation et le prêche gauchiste, ils parcourent le territoire de long en large. Les Indiens leur signifient que leur « baratin politique » ne vaut pas tripette. Hantés par l'échec du « Che » Guevara, Marcos et les siens cherchent et trouvent le moyen de s'intégrer aux populations.

La forêt Lacandone où sont implantées de nombreuses communautés villageoises indiennes est menacée par les industriels du bois dans les années 1980. Prévoyant d'être expulsés, les

² https://www.routard.com/mag_dossiers/id_dm/49/ordre/5.htm

Indiens se révoltent au début de la décennie suivante. Le groupe de Marcos contribue à l'organisation d'une armée de défense, l'EZLN, qui se met en place dans le plus grand secret. Chaque combattant achète son arme. Ainsi, on ne dépend de personne, en dehors de soi et de sa communauté. Dans cette armée, on apprend à ne pas mourir : à quoi sert un combattant mort ? Aussi la campagne offensive déclenchée le 1er janvier 1994 ne ressemble-t-elle pas aux classiques attaques de guérilleros. Là, on marque le coup et on s'en va.

« *Il ne faut pas idéaliser l'armée zapatiste. Sinon, on n'y comprend rien.* ». Avec pédagogie et une bonne connaissance des ressorts médiatiques, Marcos explique inlassablement et un par un, les principes et pratiques de son mouvement. Les zapatistes ne veulent pas prendre le pouvoir. Ils ne sont ni marxistes-léninistes, ni nationalistes. Ils ne veulent pas commettre d'attentats et avoir recours au banditisme. Se référant aux guérilleros menés par Zapata, ils tracent une voie révolutionnaire originale, fortement ancrée dans les traditions locales et inspirée par les théories politiques les plus critiques de leur temps. Le pouvoir mexicain annonce avoir découvert l'identité de Marcos. Il s'agirait de Rafael Sebastián Guillén Vicente, ancien professeur de philosophie né en 1957 à Tampico. Maigre victoire symbolique face à la propagande que Marcos et les siens envoient à travers les tuyaux de l'Internet.

La solidarité internationale contribue à empêcher l'écrasement des zapatistes. Simples citoyens et célébrités relaient leurs messages à travers le monde. De partout arrivent des visiteurs à la Realidad, un des sièges du mouvement situé dans la forêt. L'un des points forts de la mobilisation en faveur des révolutionnaires sera cette « rencontre intergalactique pour l'humanité et contre le néolibéralisme » qui se déroulera en 1996, symbolisant là l'un des actes de naissance du mouvement altermondialiste. Nombre d'intellectuels apportent une aide substantielle aux cadres de l'EZLN qui ont entamé de nouvelles négociations.

Les accords de San Andrés Larrainzar signés le 15 février 1996 affirment les droits des Indiens du Mexique. Ils ne sont pas respectés. Pire : l'armée se renforce dans le Chiapas et des groupes paramilitaires commettent des massacres de villageois supposés pro-zapatistes. Mêmes causes, mêmes effets : comme 80 ans auparavant, cette répression sanglante fait affluer de plus en plus de combattants dans les camps de l'EZLN.

Vicente Fox Quesada, candidat du Parti d'action nationale, met fin à 71 ans de règne du PRI en étant élu président du Mexique en 2000. Lors de sa campagne, il a promis de régler le problème du Chiapas en un quart d'heure. L'EZLN le prend au mot : s'il ratifie les accords de San Andrés, s'il libère les prisonniers et que l'armée se retire, Marcos et les siens déposeront les armes et s'intégreront à la vie politique nationale. Pour appuyer leurs propos, ils annoncent qu'ils se rendront pacifiquement à Mexico.

Une incroyable marche se met en route au début de l'année 2001. Partie du Chiapas, elle remonte vers la capitale en en faisant le tour et en inscrivant Cuernavaca comme avant-dernière étape. Le 11 mars, les marcheurs zapatistes sont accueillis par 200 000 personnes sur

le Zócalo. La cote de notoriété de Marcos est immense dans l'opinion publique. Fox n'a d'autre choix que de proposer une loi pro-indienne. Pour la soutenir, les guérilleros sont invités à venir s'exprimer devant le Parlement. Avec leurs passe-montagnes ! C'est le commandant Esther qui prend la parole au nom du mouvement. Marcos lui, s'adresse à la foule, à l'extérieur. Vingt jours après son arrivée, la délégation repart vers le Chiapas. La marche a été une réussite, mais il n'est pas sûr que les actions suivent les discours et que les textes de loi soient concrétisés. Cependant, des prisonniers ont été libérés. Un délégué zapatiste reste en ville pour représenter officiellement l'EZLN lors des négociations qui doivent aboutir à la « loi sur les droits des indigènes ». Mais comme cette dernière est vidée de tout ce pour quoi se battent les zapatistes, ceux-ci la dénoncent dès son adoption au mois d'avril.

Une contre-société s'est établie dans la jungle du Chiapas en attendant que le pouvoir central réponde positivement à leurs demandes, de la même façon que Zapata et les paysans du Morelos réorganisèrent leur région. Ainsi, depuis 2003, les territoires sous influence de l'EZLN sont divisés en *caracoles*. Le nom de ce type de structure signifie escargot, mais aussi spirale. Un double symbole qui indique la volonté de prendre son temps pour que la société civile s'organise sans centre ni périphérie. Comme du temps de Zapata également, les forces armées révolutionnaires restent à leur place en ce qui concerne les affaires intérieures et les relations extérieures.

A explorer en classe (notamment en espagnol et en histoire)

Proposer aux élèves de retracer les différents mouvements révolutionnaires en Amérique Latine pour faire émerger la spécificité du zapatisme. Etudier des différentes vagues révolutionnaires depuis la fin du colonialisme à aujourd'hui et de leurs conséquences, échecs et succès.

Autres pistes de réflexion :

- la figure révolutionnaire- symbole du Che Guevara.
- Le rôle des médias qui modifie la manière de se révolter. Qu'en est-il par exemple au Venezuela et en Argentine ?

Etude de cas : le droit à l'avortement en Argentine, 2020.

Etude de la production artistique engagée en Amérique Latine et de son impact.

La figure de Don Quichotte reprise dans l'art

Pistes d'analyse :

- ⇒ Etude de *l'Incipit* de Don Quichotte (Annexe 1) et de la figure du héros : quelles sont les caractéristiques de Don Quichotte mises en avant ? Comment la complexité du personnage est-elle transmise dans cet incipit ?
- ⇒ Quelle serait la spécificité de Don Quichotte ? Après avoir demandé une interprétation du personnage de Don Quichotte aux élèves, proposer leur d'étudier différentes interprétations du personnage. Comment expliquer cette richesse de sens et cette diversité de visions différentes ? A relier au spectacle, qui est la deuxième interprétation de Don Quichotte au sein d'un diptyque.
- ⇒ Qu'est-ce qui fait de ce personnage ce symbole littéraire qui a traversé les siècles ?

Miguel de Cervantès

L'ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche

Traduit de l'espagnol par **Louis Viardot**.

DON QUICHOTTE VU PAR MICHEL FOUCAULT

Avec leurs tours et leurs détours, les aventures de Don Quichotte tracent la limite : en elles finissent les jeux anciens de la ressemblance et des signes ; là se nouent déjà de nouveaux rapports. Don Quichotte n'est pas l'homme de l'extravagance, mais plutôt le pèlerin méticuleux qui fait étape devant toutes les marques de la similitude. Il est le héros du Même. Pas plus que de son étroite province, il ne parvient à s'éloigner de la plaine qui s'étale autour de l'Analogie. Indéfiniment il la parcourt, sans franchir jamais les frontières nettes de la différence, ni rejoindre le cœur de l'identité. Or, il est lui-même à la ressemblance des signes. Long graphisme maigre comme une lettre, il vient d'échapper tout droit du bâillement des livres. Tout son être n'est que langage, texte, feuillets imprimés, histoire déjà transcrite. Il est fait de mots entrecroisés ; c'est de l'écriture errant dans le monde parmi la ressemblance des choses. Pas tout à fait cependant : car en sa réalité de pauvre hidalgo, il ne peut devenir le chevalier qu'en écoutant de loin l'épopée séculaire qui formule la Loi. Le livre est moins son existence que son devoir. Sans cesse il doit le consulter afin de savoir que faire et que dire, et quels signes donner à lui-même et aux autres pour montrer qu'il est bien de même nature que le texte dont il est issu. Les romans de chevalerie ont écrit une fois pour toutes la prescription de son aventure. Et chaque épisode, chaque décision, chaque exploit seront signes que Don Quichotte est en effet semblable à tous ces signes qu'il a décalqués.

Mais s'il veut leur être semblable, c'est qu'il doit les prouver, c'est que déjà les signes (lisibles) ne sont plus à la ressemblance des êtres (visibles). Tous ces textes écrits, tous ces romans extravagants sont justement sans pareils : nul dans le monde ne leur a jamais ressemblé ; leur langage infini reste en suspens, sans qu'aucune similitude vienne jamais le remplir ; ils peuvent brûler tout et tout entiers, la figure du monde n'en sera pas changée. En ressemblant aux textes dont il est le témoin, le représentant, le réel analogue, Don Quichotte doit fournir la démonstration et apporter la marque indubitable qu'ils disent vrais, qu'ils sont bien le langage du monde. Il lui incombe de remplir la promesse des livres. A lui de refaire l'épopée, mais en sens inverse : celle-ci racontait (prétendait raconter) des exploits réels promis à la mémoire ; Don Quichotte, lui, doit combler de réalité les signes sans contenu du récit. Son aventure sera un déchiffrement du monde : un parcours minutieux pour relever sur toute la surface de la terre des figures qui montrent que les livres disent vrai. L'exploit doit être preuve : il consiste non pas à triompher réellement – c'est pourquoi la victoire n'importe pas au fond –, mais à transformer la réalité en signe. En signe que les signes du langage sont bien conformes aux choses elles-mêmes. Don Quichotte lit le monde pour démontrer les livres. Et il ne se donne d'autres preuves que le miroitement des ressemblances.

Tout son chemin est une quête aux similitudes : les moindres analogies sont sollicitées comme des signes assoupis qu'on doit réveiller pour qu'ils se mettent de nouveau à parler. Les troupeaux, les servantes, les auberges redeviennent le langage des livres dans la mesure imperceptible où ils ressemblent aux châteaux, aux dames et aux armées. Ressemblance toujours déçue qui transforme la preuve cherchée en dérision et laisse indéfiniment creuser la parole des livres. Mais la non-similitude elle-même a son modèle qu'elle imite servilement : elle le trouve dans la métamorphose des enchanteurs. Si bien que tous les indices de la non-ressemblance, tous les signes qui montrent que les textes écrits ne disent pas vrai, ressemblent à ce jeu de l'ensorcellement qui introduit par ruse la différence dans l'indubitable de la similitude. Et puisque cette magie a été prévue et décrite dans les livres, la différence illusoire qu'elle introduit ne sera jamais qu'une similitude enchantée. Donc un signe supplémentaire que les signes ressemblent bien à la vérité.

Michel Foucault (extraits), *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard (Tell n°166), p. 60-61

DON QUICHOTTE VU PAR PICASSO

Don Quichotte et Sancho Panza, 1955, Pablo Picasso



DON QUICHOTTE VU PAR ANDRE MASSON

André Masson, *Don Quichotte et les enchanteurs*, 1935



Les mouvements à tendance révolutionnaires en France aujourd'hui

Pistes d'analyse : Histoire, Géopolitique, sciences politiques, sciences sociales.

- ⇒ Proposer une étude comparative du mouvement des gilets jaunes, des ZAD et des marches zapatistes.
- ⇒ Quelle est la particularité du mouvement des gilets jaunes ?
- ⇒ Chercher à faire émerger la spécificité des mouvements contestataires en France actuels.
- ⇒ Quelles sont les conditions sociales à l'émergence de ces mouvements en France ?

Pour aller plus loin

- La figure du héros déconstruite ou reconstruite par Don Quichotte ouverture à la philosophie, qu'est-ce qu'un héros ? Peut-il exister une réponse objective à cette question ?
- L'utilisation de figures au service d'idées : toute la question de l'interprétation d'un texte littéraire et de la légitimité de cette interprétation : Rimbaud, « ça dit ce que ça dit littéralement et dans tous les sens » / Pascal, « mes vers ont le sens qu'on leur prête ».

Annexe 1

L'INCIPIT

Chapitre I

Qui traite de la qualité et des occupations du fameux hidalgo don Quichotte de la Manche.

Dans une bourgade de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas longtemps, un hidalgo, de ceux qui ont lance au râtelier, rondache antique, bidet maigre et lévrier de chasse. Un pot-au-feu, plus souvent de mouton que de bœuf, une vinaigrette presque tous les soirs, des abatis de bétail le samedi, le vendredi des lentilles, et le dimanche quelque pigeonneau outre l'ordinaire, consumaient les trois quarts de son revenu. Le reste se dépensait en un pourpoint de drap fin et des chausses de panne avec leurs pantoufles de même étoffe, pour les jours de fête, et un habit de la meilleure serge du pays, dont il se faisait honneur les jours de la semaine. Il avait chez lui une gouvernante qui passait les quarante ans, une nièce qui n'atteignait pas les vingt, et de plus un garçon de ville et de campagne, qui sellait le bidet aussi bien qu'il maniait la serpette. L'âge de notre hidalgo frisait la cinquantaine ; il était de complexion robuste, maigre de corps, sec de visage, fort matineux et grand ami de la chasse. On a dit qu'il avait le surnom de Quixada ou Quesada, car il y a sur ce point quelque divergence entre les auteurs qui en ont écrit, bien que les conjectures les plus vraisemblables fassent entendre qu'il s'appelait Quijana. Mais cela importe peu à notre histoire ; il suffit que, dans le récit des faits, on ne s'écarte pas d'un atome de la vérité.

Or, il faut savoir que cet hidalgo, dans les moments où il restait oisif, c'est-à-dire à peu près toute l'année, s'adonnait à lire des livres de chevalerie, avec tant de goût et de plaisir, qu'il en oublia presque entièrement l'exercice de la chasse et même l'administration de son bien. Sa curiosité et son extravagance arrivèrent à ce point qu'il vendit plusieurs arpents de bonnes terres à labourer pour acheter des livres de chevalerie à lire. Aussi en amassa-t-il dans sa maison autant qu'il put s'en procurer. Mais, de tous ces livres, nul ne lui paraissait aussi parfait

que ceux composés par le fameux Feliciano de Silva. En effet, l'extrême clarté de sa prose le ravissait, et ses propos si bien entortillés lui semblaient d'or ; surtout quand il venait à lire ces lettres de galanterie et de défi, où il trouvait écrit en plus d'un endroit : « La raison de la déraison qu'à ma raison vous faites, affaiblit tellement ma raison, qu'avec raison je me plains de votre beauté ; » et de même quand il lisait : « Les hauts cieux qui de votre divinité divinement par le secours des étoiles vous fortifient, et vous font méritante des mérites que mérite votre grandeur. »

Avec ces propos et d'autres semblables, le pauvre gentilhomme perdait le jugement. Il passait les nuits et se donnait la torture pour les comprendre, pour les approfondir, pour leur tirer le sens des entrailles, ce qu'Aristote lui-même n'aurait pu faire, s'il fût ressuscité tout exprès pour cela. Il ne s'accommodait pas autant des blessures que don Bélianis donnait ou recevait, se figurant que, par quelques excellents docteurs qu'il fût pansé, il ne pouvait manquer d'avoir le corps couvert de cicatrices, et le visage de balafres. Mais, néanmoins, il louait dans l'auteur cette façon galante de terminer son livre par la promesse de cette interminable aventure ; souvent même il lui vint envie de prendre la plume, et de le finir au pied de la lettre, comme il y est annoncé. Sans doute il l'aurait fait, et s'en serait même tiré à son honneur, si d'autres pensées, plus continuelles et plus grandes, ne l'en eussent détourné. Maintes fois il avait discuté avec le curé du pays, homme docte et gradué à Sigüenza, sur la question de savoir lequel avait été meilleur chevalier, de Palmérin d'Angleterre ou d'Amadis de Gaule. Pour maître Nicolas, barbier du même village, il assurait que nul n'approchait du chevalier de Phébus, et que si quelqu'un pouvait lui être comparé, c'était le seul don Galaor, frère d'Amadis de Gaule ; car celui-là était propre à tout, sans minauderie, sans grimaces, non point un pleurnicheur comme son frère, et pour le courage, ne lui cédant pas d'un pouce.

Enfin, notre hidalgo s'acharna tellement à sa lecture, que ses nuits se passaient en lisant du soir au matin, et ses jours, du matin au soir. Si bien qu'à force de dormir peu et de lire beaucoup, il se dessécha le cerveau, de manière qu'il vint à perdre l'esprit. Son imagination se remplit de tout ce qu'il avait lu dans les livres, enchantements, querelles, défis, batailles, blessures, galanteries, amours, tempêtes et extravagances impossibles ; et il se fourra si bien dans la tête que tout ce magasin d'inventions rêvées était la vérité pure, qu'il n'y eut pour lui nulle autre histoire plus certaine dans le monde. Il disait que le Cid Ruy Diaz avait sans doute été bon chevalier, mais qu'il n'approchait pas du chevalier de l'Ardente-Épée, lequel, d'un seul revers, avait coupé par la moitié deux farouches et démesurés géants. Il faisait plus de cas de Bernard del Carpio, parce que, dans la gorge de Roncevaux, il avait mis à mort Roland l'enchanté, s'aidant de l'adresse d'Hercule quand il étouffa Antée, le fils de la Terre, entre ses bras. Il disait grand bien du géant Morgant, qui, bien qu'issu de cette race géante, où tous sont arrogants et discourtois, était lui seul affable et bien élevé. Mais celui qu'il préférait à tous les autres, c'était Renaud de Montauban, surtout quand il le voyait sortir de son château, et détrousser autant de gens qu'il en rencontrait, ou voler, par delà le détroit, cette idole de Mahomet, qui était toute d'or, à ce que dit son histoire. Quant au traître Ganelon, pour lui administrer une volée de

coups de pied dans les côtes, il aurait volontiers donné sa gouvernante et même sa nièce par dessus le marché.

Finalement, ayant perdu l'esprit sans ressource, il vint à donner dans la plus étrange pensée dont jamais fou se fût avisé dans le monde. Il lui parut convenable et nécessaire, aussi bien pour l'éclat de sa gloire que pour le service de son pays, de se faire chevalier errant, de s'en aller par le monde, avec son cheval et ses armes, chercher les aventures, et de pratiquer tout ce qu'il avait lu que pratiquaient les chevaliers errants, redressant toutes sortes de torts, et s'exposant à tant de rencontres, à tant de périls, qu'il acquît, en les surmontant, une éternelle renommée. Il s'imaginait déjà, le pauvre rêveur, voir couronner la valeur de son bras au moins par l'empire de Trébizonde. Ainsi emporté par de si douces pensées et par l'ineffable attrait qu'il y trouvait, il se hâta de mettre son désir en pratique. La première chose qu'il fit fut de nettoyer les pièces d'une armure qui avait appartenu à ses bisaïeux, et qui, moisie et rongée de rouille, gisait depuis des siècles oubliée dans un coin. Il les lava, les frotta, les raccommoda du mieux qu'il put. Mais il s'aperçut qu'il manquait à cette armure une chose importante, et qu'au lieu d'un heaume complet elle n'avait qu'un simple morion. Alors son industrie suppléa à ce défaut : avec du carton, il fit une manière de demi-salade, qui, emboîtée avec le morion, formait une apparence de salade entière. Il est vrai que, pour essayer si elle était forte et à l'épreuve d'estoc et de taille, il tira son épée, et lui porta deux coups du tranchant, dont le premier détruisit en un instant l'ouvrage d'une semaine. Cette facilité de la mettre en pièces ne laissa pas de lui déplaire, et, pour s'assurer contre un tel péril il se mit à refaire son armet, le garnissant en dedans de légères bandes de fer, de façon qu'il demeurât satisfait de sa solidité ; et, sans vouloir faire sur lui de nouvelles expériences, il le tint pour un casque à visière de la plus fine trempe.

Cela fait, il alla visiter sa monture ; et quoique l'animal eût plus de tares que de membres, et plus triste apparence que le cheval de Gonéla, qui *tantum pellis et ossa fuit*, il lui sembla que ni le Bucéphale d'Alexandre, ni le Babiéca du Cid, ne lui étaient comparables. Quatre jours se passèrent à ruminer dans sa tête quel nom il lui donnerait : « Car, se disait-il, il n'est pas juste que cheval d'aussi fameux chevalier, et si bon par lui même, reste sans nom connu. » Aussi essayait-il de lui en accommoder un qui désignât ce qu'il avait été avant d'entrer dans la chevalerie errante, et ce qu'il était alors. La raison voulait d'ailleurs que son maître changeant d'état, il changeât aussi de nom, et qu'il en prît un pompeux et éclatant, tel que l'exigeaient le nouvel ordre et la nouvelle profession qu'il embrassait. Ainsi, après une quantité de noms qu'il composa, effaça, rogna, augmenta, défit et refit dans sa mémoire et son imagination, à la fin il vint à l'appeler *Rossinante*, nom, à son idée, majestueux et sonore, qui signifiait ce qu'il avait été et ce qu'il était devenu, la première de toutes les rosses du monde.

Ayant donné à son cheval un nom, et si à sa fantaisie, il voulut s'en donner un à lui-même ; et cette pensée lui prit huit autres jours, au bout desquels il décida de s'appeler *don Quichotte*. C'est de là, comme on l'a dit, que les auteurs de cette véridique histoire prirent occasion d'affirmer qu'il devait se nommer Quixada, et non Quesada comme d'autres ont voulu le faire

accroire. Se rappelant alors que le valeureux Amadis ne s'était pas contenté de s'appeler Amadis tout court, mais qu'il avait ajouté à son nom celui de sa patrie, pour la rendre fameuse, et s'était appelé Amadis de Gaule, il voulut aussi, en bon chevalier, ajouter au sien le nom de la sienne, et s'appeler don Quichotte de la Manche, s'imaginant qu'il désignait clairement par là sa race et sa patrie, et qu'il honorait celle-ci en prenant d'elle son surnom.

Ayant donc nettoyé ses armes, fait du morion une salade, donné un nom à son bidet et à lui-même la confirmation, il se persuada qu'il ne lui manquait plus rien, sinon de chercher une dame de qui tomber amoureux, car, pour lui, le chevalier errant sans amour était un arbre sans feuilles et sans fruits, un corps sans âme. Il se disait : « Si, pour la punition de mes péchés, ou plutôt par faveur de ma bonne étoile, je rencontre par là quelque géant, comme il arrive d'ordinaire aux chevaliers errants, que je le renverse du premier choc ou que je le fende par le milieu du corps, qu'enfin je le vainque et le réduise à merci, ne serait-il pas bon d'avoir à qui l'envoyer en présent, pour qu'il entre et se mette à genoux devant ma douce maîtresse, et lui dise d'une voix humble et soumise : « Je suis, madame, le géant Caraculiambro, seigneur de l'île Malindrania, qu'a vaincu en combat singulier le jamais dignement loué chevalier don Quichotte de la Manche, lequel m'a ordonné de me présenter devant Votre Grâce, pour que Votre Grandeur dispose de moi tout à son aise ? » Oh ! combien se réjouit notre bon chevalier quand il eut fait ce discours, et surtout quand il eut trouvé à qui donner le nom de sa dame ! Ce fut, à ce que l'on croit, une jeune paysanne de bonne mine, qui demeurait dans un village voisin du sien, et dont il avait été quelque temps amoureux, bien que la belle n'en eût jamais rien su, et ne s'en fût pas souciée davantage. Elle s'appelait Aldonza Lorenzo, et ce fut à elle qu'il lui sembla bon d'accorder le titre de dame suzeraine de ses pensées. Lui cherchant alors un nom qui ne s'écartât pas trop du sien, qui sentît et représentât la grande dame et la princesse, il vint à l'appeler Dulcinée du Toboso, parce qu'elle était native de ce village : nom harmonieux à son avis, rare et distingué, et non moins expressif que tous ceux qu'il avait donnés à son équipage et à lui-même.



www.sn-lempreinte.fr

Jennifer Alario

Chargée des relations avec les publics
Attachée de programmation jeune public

Tél **05 55 86 01 21**

Mail jennifer.alario@sn-lempreinte.fr

